

porte l'existence villageoise. Intelligent autant que d'autres, pas expansif comme l'enfant des villes, mais avisé, un peu défiant peut-être, mais faisant attention où il met ses pas, comme le paysan à travers les terres labourées, il avançait peu à peu dans la culture de l'esprit, de la volonté, de l'âme tout entière qui s'imposait à lui. Sa mémoire était lente mais tenace, son caractère obscur mais ferme, sa parole peu brillante mais encore expressive et sans ces exagérations faciles qu'une précoce littérature inspire aux enfants trop avancés. Les belles-lettres ne l'attiraient pas tout de suite, mais il s'y mettait tout de même; en tout cas il se formait à la grammaire, et plus tard au rudiment théologique. Il arrivait à faire un prêtre sérieux, qui ne se paiera pas de mots, qui tracera son chemin dans la vie comme on mène une charrue dans la plaine, avec une paisible et inlassable vigueur. Où que l'autorité diocésaine le plaçât, il était homme de devoir, un peu la « sentinelle dans la guérite », dont parle Taine, mais on le trouvait toujours quand on avait besoin de son conseil, de son modeste subside, de son calme dévouement.

Cette race de prêtres tend à disparaître. D'abord nos campagnes sont de moins en moins chrétiennes. Puis elles se dépeuplent. Le paysan contemporain a honte de se pencher vers la terre pour la travailler ! Il rêve pour ses fils le veston au lieu de la blouse, et au lieu du labeur béni sous le grand ciel, le travail de plume dans un arrière-bureau à Paris, sous la fausse blancheur d'une lampe électrique. De plus en plus la terre en France sera cultivée par des machines et par des mercenaires étrangers, au profit d'exploitations anonymes et de féodalités financières. Le vrai paysan disparaîtra d'abord des contrées avoisinant de plus près ce minotaure qu'est Paris pour sa banlieue de plus en plus prolongée; et qui sait s'il ne disparaîtra pas enfin de tout le pays que nous habitons ?

Sans doute, et c'est là que la question devient pratique, nous devons, prêtres et catholiques militants, lutter contre ce désastre, un des résultats du fléau révolutionnaire. Déjà on s'ingénie, çà et là, à faire aimer la terre, en montrant aux habitants des campagnes les profits qu'ils peuvent en tirer par de nouvelles et fécondes méthodes; on s'organise en syndicats, en caisses rurales, etc.